

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE JOUGLA, rue Gioffredo, 1.  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 4 Juin 1872.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 7 avril dernier, a nommé M. François-Louis-Marie-Joseph Robyns d'Inkendaale, Consul général de la Principauté à Bruxelles.

Une autre Ordonnance Souveraine du 27 mai, a nommé M. le Baron Adolphe de Saavedra, Vice-Consul de la Principauté à Lisbonne.

NOUVELLES LOCALES.

Monaco a célébré, jeudi dernier, avec la pompe religieuse habituelle, la solennité de la Fête-Dieu.

Après une grand' messe chantée à la cathédrale, et à laquelle assistaient Son Exc. le Gouverneur Général, les Officiers de la maison du Prince et le Colonel des Gardes de S. A. S., le Tribunal Supérieur; le Secrétaire Général, le Maire, et les autres fonctionnaires de la Principauté, la procession du Saint Sacrement a parcouru les principales rues de la ville.

Un détachement de Carabiniers escortait le dais, derrière lequel marchaient Son Exc. le Gouverneur Général ainsi que tous les fonctionnaires civils et militaires du pays.

La compagnie des Gardes, rangée en bataille sur la place du Palais, a rendu à son passage les honneurs militaires au Saint-Sacrement qui a fait des stations dans les diverses chapelles et devant les reposoirs édifiés sur plusieurs points.

La procession, sortie de la Cathédrale à 11 heures, y a fait sa rentrée à 1 heure.

Comme de coutume, toutes les confréries et toutes les écoles ont pris part à cette cérémonie, une des plus intéressantes du culte catholique.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de mai a été de 13,942.

La compagnie des Gardes tout entière, Colonel et officiers en tête, accompagnait à sa dernière demeure, vendredi passé, un de ses membres à peine âgé de 23 ans, auquel son caractère sympathique,

avait valu l'estime et l'amitié de ses chefs et de ses camarades.

Un piquet commandé par un sous-officier, rendait les honneurs militaires au défunt.

Nous voici en pleine saison des fruits; les fraises, les cerises, ont déjà fait leur apparition sur nos tables. Il n'est peut-être pas inutile d'en dire quelques mots, et de constater les propriétés de chacun d'eux. La cerise est très nourrissante en principe. Mais comme elle se subdivise en plusieurs espèces, elle offre, dans chaque variété, des qualités particulières. La griotte, par exemple, est la plus rafraîchissante, à cause du principe acidulé qu'elle contient. Le bigarreau est le moins nutritif, mais il est le plus utile contre les inflammations d'intestins. Enfin le guignier est le plus laxatif.

Les cerises sont utiles à tout le monde, mais surtout aux personnes bilieuses; celles-ci doivent en absorber en grande quantité, si elles le peuvent.

La fraise, de même que la cerise, convient aux individus bilieux et sanguins; c'est un fruit très-rafraîchissant, mais dont doivent se méfier ceux qui ont un estomac délicat. Le froid que les fraises occasionne à l'estomac est facilement combattu pourtant par l'assaisonnement de ce fruit avec du vin ou de l'eau-de-vie sucrée.

La fraise est un excellent anti-inflammatoire; on lui attribue la propriété de prévenir les accès de goutte et de combattre efficacement la gravelle.

On le voit, les cerises et les fraises sont des fruits excessivement utiles à l'homme, et d'un précieux concours dans les fonctions de sa vie animale. En en faisant un usage modéré, il en retirera toujours des avantages incontestables.

Les chaleurs, bien que très tardives cette année, se feront indubitablement sentir bientôt. Elles annoncent avec elles, on n'en peut douter, la venue de ces légions de mouches si désagréables sous tous les rapports. Nous croyons donc être utile à nos lecteurs en leur donnant la recette suivante pour détruire ces insectes :

Faites bouillir 8 grammes de *quassia amara* dans 250 grammes d'eau et passez, puis ajoutez à cette liqueur 62 grammes de mélasse. Mettez cette préparation dans des assiettes. Les mouches friandes y trouveront une mort certaine.

On peut se servir sans crainte de ce moyen de destruction, car il n'est pas nuisible. Beaucoup de compositions qui se débitent dans le commerce, afin

d'obtenir le même résultat, contiennent, au contraire, divers poisons très dangereux, et il est impossible d'empêcher les mouches agonisantes d'aller expirer sur nos aliments auxquels elles peuvent communiquer des principes malsains.

Après-demain, six du courant, commence la nouvelle lune de juin; espérons qu'elle sera moins pluvieuse que celle de mai.

CAUSERIE.

De tout temps l'homme a eu des propensions à diviniser ce que son esprit ne pouvait comprendre. C'est ainsi que remontant dans l'histoire à une époque séparée déjà de nous par plusieurs milliers d'années, nous voyons plusieurs peuplades de l'orient, qui avaient perdu toute notion de la religion révélée, adorer, suivant les pays, les divers éléments qui constituent l'univers. Au milieu de ces aberrations de l'esprit humain, celle qui avait pour conséquence le culte du feu, est une des plus curieuses.

Le feu étant le plus pur et le plus actif des quatre éléments, était considéré comme la source première de la vie, comme la divinité sous sa forme visible. Ses adorateurs, incapables de faire une différence entre le *feu artiste* ou vivifiant de la nature, et le *feu artificiel*, confondaient ces deux principes sous la même dénomination, et comme ils voyaient que c'était au feu que la nature devait sa force créatrice, ils lui élevaient des autels. Impuissants à expliquer la cause, voire même à la concevoir, ils restaient en admiration devant l'effet, sans même supposer qu'il y eut quelque chose au-delà.

C'est absolument comme si, de nos jours, nous admirions une machine à vapeur, sans nous soucier de l'habile mécanicien qui l'a créée, et sans nous rendre compte que c'est à lui, cause première de la machine, que nous devons les effets produits par cette dernière.

Ce sont les Chaldéens qui paraissent avoir, les premiers, adoré le feu. De la Chaldée, ce culte passa chez les Perses sous le règne de Hourcheng. La nature du sol persan n'a pas été étrangère, pensent plusieurs historiens, à l'introduction de cette religion dans cette partie de l'orient. La vue d'une terre imprégnée de naphte et s'illuminant spontanément, dut causer une impression profonde sur l'esprit de ces peuples ignorants. Le feu qui les entourait de tous côtés, devait être, à leurs yeux, une

puissance sans égale; de plus, la terre qui les nourrissait le recélant dans ses flancs, c'était évidemment là pour eux le principe de tout ce qu'ils voyaient.

Les adorateurs du feu paraissent avoir pratiqué au début leur culte à ciel ouvert; c'est-à-dire qu'ils n'avaient pas de temples. Zoroastre est le premier de leurs prophètes qui leur apprit et leur ordonna d'en bâtir. Cependant on prétend qu'ils n'eurent jamais de statues. Leur seule divinité consistait en un bûcher éternellement entretenu par des prêtres qui prenaient le nom de mages.

Alexandre le Grand porta un coup terrible à la pyrolâtrie (adoration du feu) lorsqu'il envahit la Perse; mais ce culte reprit de plus belle quelques années plus tard, sous le règne de Babekan.

Ce qui prouve que la nature du sol en Perse contribua puissamment à l'établissement du culte du feu, c'est que les habitants de cet empire appelaient leur divinité *Azer*, nom tiré de celui d'une province qui abonde en sources de naphte, en matières bitumineuses et résineuses, dont les lacs eux-mêmes sont couverts, et dont la combustion présente souvent, au milieu de la nuit, des flammes brillantes.

L'invasion de l'islamisme détruisit tout-à-fait la pyrolâtrie qui n'existe plus aujourd'hui que dans quelques tribus d'indous. A Sari, on voyait encore vers le milieu du dix-septième siècle, quatre anciens temples persans qui affectaient la forme d'une rotonde. Il en existe encore dans certaines provinces appartenant à la Russie, où le naphte abonde. Sur des espèces de caves voûtées, auprès de l'autel, est fixé sur la terre un tuyau par lequel sort une flamme bleuâtre plus pure que celles que donnent les liqueurs spiritueuses.

On rencontre encore le culte du feu dans quelques tribus sauvages de l'Océanie et du Nouveau Monde. Chez ces nations, celui qui se livre en pâture au Dieu, c'est-à-dire qui consent à se laisser brûler vivant, est assuré de jouir de la béatitude éternelle. Des voyageurs dignes de foi rapportent qu'il y a souvent des exemples de ces martyres atroces chez ces peuples. Mais cette *brûlante* divinité voit diminuer chaque jour le nombre de ses adorateurs, grâce aux principes de la civilisation chrétienne qui pénètre peu à peu partout. Les anciens errements des peuples s'effondrent chaque jour davantage, et bientôt le souffle de la philosophie que le Christ a apportée au monde aura balayé les derniers vestiges de ces cultes insensés.

On nous écrit de New-York :

Vous devez avoir encore présent à la mémoire, en Europe, le terrible incendie qui a dévoré Chicago et jeté dans la misère un grand nombre d'habitants de cette riche cité. La haute société new-yorkaise a voulu venir en aide à ces malheureux, et elle a organisé dans Broadway une exposition artistique à leur profit.

Un appel a été fait, dans ce but, à tous les artistes de l'Europe, et j'ai le plaisir de constater que l'école française y est dignement représentée. Meissonnier, Gérôme, Cabanel, Brion, Frère, Boulanger, Fromentin, Daubigny, Rousseau, Landelle, Breton, etc. ont envoyé des œuvres remarquables, bien dignes de leur grande réputation.

Les amateurs s'arrêtent surtout devant un soldat Louis XIII, jouant avec la lame de son épée. C'est admirablement dessiné, vrai de couleur et très-chaud de ton. Dans un coin de la toile on lit : *Meissonnier*.

Comme il est juste de rendre à chacun la part d'éloges qui lui est due, — surtout lorsqu'il s'agit d'œuvres de charité, — hâtons-nous de constater que l'Allemagne, disons mieux, la ville de Dusseldorf, a fait également un envoi important. Les œuvres alle-

mandes sont moins nombreuses que les françaises, mais il en est quelques-unes qui n'en sont pas moins très-remarquables.

Carl Habne et Knaus, les deux peintres les plus habiles et les plus spirituels de l'Allemagne, y sont représentés, le premier, par un tableau à l'huile, le second, par deux grands dessins au crayon.

Cette exposition, qui attire chaque jour de nombreux visiteurs, sera très-lucrative. Les œuvres qui s'y trouvent ne seront pas tirées en loterie, mais vendues aux enchères. Or, pour quiconque connaît les américains, il n'est pas douteux que le succès de cette vente ne soit pyramidal. Il s'établira une lutte à coups de dollars entre les enchérisseurs, et on le sait, les yankees sont passés maîtres dans ces sortes de combats. Plus la victoire coûtera cher, et plus les incendiés de Chicago en tireront profit. C'est, on le voit, l'inverse, dans ce cas, de toutes les autres guerres.

L'envoi des artistes a été inspiré par le même sentiment de générosité; cependant il est juste de faire ressortir que tandis que le don des allemands est spécialement destiné à leurs compatriotes de Chicago, celui des français s'adresse à toutes les victimes, sans distinction de nationalité. Aussi les américains ne se font-ils pas faute de faire remarquer que, même au milieu de ses plus grands malheurs, la France a toujours été et sera toujours la nation généreuse par excellence.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Menton.** — Le *Cosmopolite* annonce, dans son dernier numéro, qu'il a pris l'initiative de convoquer les propriétaires, maîtres d'hôtels et commerçants de Menton pour former une commission chargée d'élaborer divers projets d'intérêt général. Au nombre de ces derniers figurent :

- La construction d'un théâtre;
- La prolongation de la promenade du Midi;
- L'entretien du chemin du Cap Martin et de la promenade St-Louis.

Parmi les membres de la commission nommée, nous voyons figurer MM. Médecin, maire, d'Adhemar, propriétaire, Palmaro, banquier, Bignon, maître d'hôtel, etc.

Nous espérons que l'œuvre entreprise par le *Cosmopolite* aura une issue favorable à notre voisine. Il y va de son avenir, car on ne doit pas se dissimuler que depuis l'ouverture de la ligne italienne, Menton a à lutter avec San Remo, Bordighera et une foule d'autres cités du rivage ligurien.

Si Menton veut conserver la primauté sur ses rivales, il faut qu'elle s'embellisse et qu'elle offre à ses hôtes des distractions capables de les retenir. Sinon ils iront chercher à quelques kilomètres plus loin, ce qu'ils n'auront pas pu trouver chez elle.

**Nice.** — Le pape vient d'envoyer aux frères de Saint-Jean-de-Dieu un don de mille francs pour leur nouvelle maison de santé de Cimiès.

— Le *Phare* reproduisait ces jours-ci les lignes suivantes, d'après un journal du midi. C'est un tableau très-vrai de la Méditerranée. Les nombreux étrangers qui fréquentent tous les hivers nos parages, ne le liront pas sans intérêt :

« Les thons, les sardines, les anchois, les mulets, les espadons, les raies, etc., s'y rencontrent généralement presque à toutes les époques de l'année.

Parmi les mollusques, on trouve les pholades, les vénéus, les pourpres, la sèche, etc., vers les parages de la Sicile.

Les éponges se pêchent surtout vers les côtes de Syrie, dans l'Archipel; le corail sur les côtes de Barbarie et de l'Italie; l'ambre gris se recueille sur la côte orientale de la Sicile.

Une belle végétation couvre en général les côtes de cette mer: les orangers, les limoniers, les citronniers, les cédratiers, les oliviers, la vigne, les figuiers, les

grenadiers, les pistachiers, les caroubiers, les lauriers, les jujubiers, les dattiers, les palmiers, les bananiers, etc.

La Méditerranée a une longueur de 3,550 kilomètres de l'orient à l'occident. Sa largeur varie beaucoup. Elle est de 1,150 kilomètres dans la partie la plus large, entre le fond du golfe de Tarente en Italie et le fond du golfe de la Sidre en Afrique. Elle n'a que 140 kilomètres dans la partie la plus étroite, entre la Sicile et le cap Bon en Afrique. »

**Antibes.** — L'humidité, la pluie, le temps orageux portent un préjudice considérable aux primeurs et aux fruits. Les tomates cultivées sous bâches sont atteintes par la maladie, aussi bien que celles qui sont en plein air; les haricots ne grossissent pas, faute de soleil; les fèves et les petits pois sont de mauvaise qualité; les courges abondent, mais elles n'ont aucun goût; les cerises sont molles et aqueuses; les poires, les nèfles du Japon, les abricots sont en retard de plus de quinze jours; et, ce qui est plus fâcheux, on ne peut pas travailler activement à la réparation de nos chemins ruraux.

Voilà certes un tableau peu réjouissant. Et malheureusement il n'est que trop vrai. Notre campagne est littéralement noyée. (*Avenir*)

**Cannes.** — Notre ville va devenir un petit Paris; elle aura son Palais-Royal. C'est M. Maire-Mengin qui a eu l'idée de cette création qui sera établi à l'angle de la rue d'Antibes et de la rue Bossu.

Le *Courrier* s'étend longuement, dans son dernier numéro, sur cet ingénieux projet, qui sera bientôt, une réalité, puisque les ouvriers ont déjà mis la main à l'œuvre.

**Toulon.** — La flotte américaine qui était au grand complet ici, il y a quelque temps, nous a quitté peu à peu. Villefranche a été choisi par le contre-amiral Alden, comme point de ralliement de l'escadre américaine.

En effet, déjà les corvettes le *Plymouth* et le *Brooklyn* ayant quitté notre rade, le 16 et le 17 mai, avaient mouillé le lendemain sur la rade de Villefranche.

Le *Shénadoch* a appareillé à son tour, le 25 mai et s'est dirigé sur le même point.

Enfin, la frégate cuirassée le *Wabassh* qui quittait le même jour la rade de Marseille, s'est également dirigée sur Villefranche où le contre-amiral Alden, commandant en chef la flotte américaine, se rendra directement, à son retour de Paris.

La corvette à vapeur le *Brooklyn* qui s'était arrêtée aux îles d'Hyères, est venue faire une courte apparition sur notre rade, dans la journée de dimanche, 25 mai et en est repartie le même jour pour Villefranche.

Il ne reste donc plus sur rade de Toulon que le *Congress* qui ne tardera point à rallier le reste de l'escadre américaine.

**Marseille.** — Un affreux malheur s'est produit ces jours derniers, sur le pont de la gare de Saint-Marcel. Un enfant de quatorze ans, en voulant traverser la voie, a été tué par le train 1396. Il a été trouvé étendu au milieu de la ligne, le corps en travers et la tête en dedans du rail de droite. La mort a été instantanée par suite de la fracture de la voûte du crâne.

D'après les renseignements que nous avons recueillis, ce jeune garçon était occupé à ramasser l'herbe du talus et c'est en voulant aller chercher son chapeau qu'il avait laissé du côté de la voie n° 1, qu'il a traversé les rails au moment de l'arrivée du train.

— Les journaux de Paris annoncent que M. de Kératry, préfet des Bouches-du-Rhône, serait appelé prochainement au poste de gouverneur des Antilles.

— On croyait généralement que la population de Marseille avait diminué de 20 mille âmes. On sait maintenant, d'après les recherches de M. Joseph Mathieu, que le chiffre officiel de la population nominative vient d'être arrêté, et qu'il s'élève à 295 mille 695 habitants. Il reste à y ajouter la population recensée en bloc, c'est-à-dire celle qui compose la garnison, les

marins en cours de voyage, les communautés religieuses, les aliénés, les prisons, les collèges et les pensionnats, dont le chiffre s'élèvera à environ 17,000, soit en total une population pour la ville de Marseille d'environ 311,000 ou 312,000 habitants.

Marseille a donc gagné, depuis 1866 (époque à laquelle notre population s'élevait à 300,131 habitants), 11 ou 12,000 âmes de plus,

Cet accroissement, pendant la dernière période quinquennale, n'est plus en rapport avec les accroissements des périodes précédentes qui avaient été de 30 et de 40,000 habitants; mais en présence de la cessation des grands travaux qui ont été exécutés dans notre ville et des graves événements que nous venons de traverser, il y avait plutôt à craindre une diminution qu'à espérer une augmentation de la population.

NOUVELLES.

L'archiduchesse Sophie, mère de l'empereur François-Joseph, est morte le 28 mai.

Des pluies torrentielles tombées en Bohême ont inondé toutes les terres. Beaucoup de personnes ont été noyées.

Les côtes du Labrador sont fréquentées, chaque année, par de nombreux navires qui s'y livrent à la pêche du phoque. Une tempête formidable a éclaté, il y a quelques jours dans ces parages, et les nouvelles reçues de New-York constatent que près de quarante bâtiments à voile et quatre steamers ont naufragé. Tous les équipages ont péri.

Le prince royal de Hollande est très-malade.

FAITS DIVERS.

Le fameux canon qu'on avait baptisé : *The Woolwich infant* est sur le point d'être complètement distancé: déjà il avait perdu un peu de sa réputation de pièce géante depuis que huit ou dix canons de même puissance avaient été construits. Aujourd'hui il s'agit d'un rival appelé à le mettre au second rang, non-seulement au point de vue de ses qualités, mais aussi de sa forme, car rien n'est plus hideux que le susdit « *infant*. »

Le nouveau canon anglais aura des prétentions comme galbe; mais, chose plus essentielle, il est destiné à remplir certaines conditions importantes par le temps d'armes à longue portée qui court.

Le nouvel engin pèsera 36 tonnes (72,000 livres); il est destiné à la défense des côtes; le projectile aura un poids de plus de 700 livres, le calibre de la pièce sera de 12 pouces, la charge de poudre de 110 livres; à 500 yards le boulet traversera une plaque de 14 1/2 pouces anglais, et à 1,000 yards le plus puissant navire blindé serait troué de part en part.

Ce canon sera construit d'après le système Frazer, c'est-à-dire avec l'âme en acier, et une enveloppe en fer forgé. Le cylindre plein en acier, qui devra être foré pour faire le tube intérieur, est évalué à 12,500 francs. Il faudra environ 50,000 kil. de fer forgé pour faire la cheminée extérieure.

Ce fer qui ressemble à celui des rails, est préparé en barres qui sont tournées en spirales pendant que le métal est chauffé à blanc, puis soudées au marteau de façon à former un tube. La barre de fer qui servira à faire le nouveau canon aura 1,200 pieds de long, et le fourneau à réverbère où il sera chauffé au degré de chaleur voulu, est assez grand pour y faire diner 12 ou 14 personnes très confortablement.

Comme on le comprendra facilement, pour forger de pareilles pièces, il faut des machines d'une puissance inouïe. On fait dans ce but, à l'arsenal de Woolwich, tous les préparatifs pour installer un marteau pesant 30,000 kil., qui à toute vapeur pourra frapper un coup de plusieurs centaines de mille kilogrammes.

Ce n'est pas seulement en France que les mauvais temps du mois de mai ont grossi les rivières et produit de déplorables ravages. On écrit de Lombardie que les dernières pluies ont tellement grossi les eaux du lac Majeur, du Tessin et de l'Adda, que les désastres signalés ont pris des proportions effrayantes.

De Milan à Venise, le chemin de fer est coupé, par suite de la rupture de plusieurs digues; de Milan à Vignaro, tous les ponts ayant été emportés, le chemin de fer est arrêté. La route du Simplon est coupée par le débordement des torrents; à Pavie, tout le bas de la ville est inondé. A Arona, les eaux ont envahi les maisons; Pallanza est inondée; à Stresa, le palais de la duchesse de Gènes est complètement perdu; à Lunio, les eaux ont envahi les rez-de-chaussée des maisons; sur le lac de Côme les orages se sont succédé avec une violence telle, que les habitants ont dû se réfugier au haut des collines pour échapper à une mort certaine, l'épouvante est générale.

VARIÉTÉS.

Le Maelstrom.

Derrière Moskoë, la mer écume et monte.  
L'Ouest souffle impétueux; malheur à qui l'affronte  
De Loffoden jusqu'au Cap Nord!  
Sous l'aiguillon du flux la lame monstrueuse,  
Plus haute à chaque élan, arrive impétueuse,  
Hurlant sous le vent qui la mord.

L'effort du vent s'accroît; les vagues repoussées  
Avec un bruit d'enfer bondissent entassées,  
Et leur amas prodigieux  
Contre les rocs groupés en courbe concentrique  
Déferle en redoublant sa course frénétique  
Par un tournoiement furieux.

C'est un torrent vertigineux, irrésistible:  
Comme sous l'action d'une force invisible  
Les flots s'entr'ouvrent déchirés;  
Et dans l'espace inscrit par l'inférieure ronde,  
On croit voir, à travers l'écartement de l'onde,  
Une gueule aux crocs acérés.

Le vent suspend sans cesse un nuage d'écume  
Sur le sombre entonnoir où l'eau bouillonne et fume.  
Telle au creuset la fonte boût.  
Des baleines, dit-on, la formidable masse  
Disparaît absorbée et sans laisser de trace  
Au fond de ce gouffre qui moult.

Gouffre fatal, jamais il ne lâche une proie;  
Rien n'en sort que débris; indifférent il broie  
Barque ou navire au dur plastron;  
Les vieux chênes, les pins, géants de la nature  
Usés, mis en lambeaux « se font une fourrure » (\*)  
Aux dents d'acier de Maelstrom.

A peine sur le seuil de son funeste empire  
Apparaît une nef... il l'enlace, il l'aspire...!  
En vain le colossal steamer  
Pour fuir, frappe les flots de sa puissante hélice,  
Plus bas, toujours plus bas en tournoyant il glisse,  
Et sombre au « Noubril de la mer. »

En vain le brick léger, confiant dans sa voile,  
Hisse et déploie au vent son dernier bout de toile;  
Là, doit s'arrêter son essor:  
Emporté comme un trait dans l'horrible spirale,  
La gueule insatiable et l'attire et l'avale,  
Puis se rouvre affamée encor!

Terrible Maelstrom, pourvoyeur de l'abîme,  
Qui lèves sur les flots ta monstrueuse dîme,

(\*) Telle est la force de destruction du Maelstrom, que les troncs d'arbres s'usent et suivant l'expression Norvégienne, se font une fourrure de poils, sur les rocs qui hérissent le fond du gouffre.

Es-tu le grand Adamastor?  
Ou, comme le dragon de la Colchos antique,  
Gardes-tu dans un coin de l'immense Atlantique  
Une nouvelle toison d'or?

Ou bien, si l'on en croit les Eddas scandinaves,  
Est-ce par toi qu'on entre au Valhalla des Braves,  
L'Eden par les Scaldes chanté;  
Où, dans mille palais, merveilleuses féeries,  
Les preux s'enivreront, auprès des Valkiries,  
D'hydromel et de volupté?

PÉTRUS DUMAS.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

AVIS.

Par suite de mesures arrêtées, l'Administration de la Société des Bains de Mer de Monaco rappelle que l'entrée des Salons de jeu est interdite à toute personne qui, habitant Nice ou le département des Alpes-Maritimes, y exerce une industrie, un commerce ou un métier quelconque.

Cette entrée est également interdite aux employés des administrations publiques ou privées.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 27 Mai au 2 Juin 1872.

GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, français, c. Gabriel, sable  
ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.  
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux  
ST-TROPEZ. b. *Silphide*, id. c. Bosano, vin  
CETTE. brick-goëlette *Caroline*, id. c. Vincent, id.  
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, sable  
MARSEILLE. cutter *Vierge des Anges*, id. c. Laurenty, marchandises diverses  
CETTE. b. *Louis Désiré*, id. c. Fontana, vin  
VINTIMILLE. b. *N.-D.-de Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, sur lest

Départs du 27 Avril au 2 Juin 1872.

ST-JEAN. b. *l'Assomption*, français, c. Baralis, sur lest  
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.  
ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.  
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
NICE. b. *Deux frères*, italien, c. Parma, ardoises  
MENTON. b. *Silphide*, français, c. Bosano, vin  
ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, sur lest  
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.

LA MODE ILLUSTRÉE

S'il y a des économies qui coûtent beaucoup d'argent, il est aussi des dépenses qui en rapportent beaucoup, parce qu'elles sont productives, et permettent de supprimer un grand nombre de frais; tel est, entre autres, l'abonnement à la *Mode illustrée*, journal de la famille, publié par MM. Didot frères, fils et C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56. Pour la modique somme de 12 fr. par an, à Paris, 14 fr. pour les départements, ce journal met chaque mère de famille à même d'exécuter tous ses vêtements, et ceux de ses enfants, et par conséquent d'épargner les frais toujours considérables de la main d'œuvre; la *Mode illustrée*, paraissant chaque semaine, publie 52 numéros et 24 feuilles de patrons en grandeur naturelle, contenant tous les objets qui font partie de la toilette; on trouve, en outre, dans ce journal, des recettes de ménage, des articles d'éducation, des romans intéressants et moraux, en un mot tout ce qui peut servir, instruire la famille et lui plaire. La *Mode illustrée* en est à sa douzième année d'existence; son administration a toujours fait honneur à ses engagements qui ont souvent été dépassés, dans l'intérêt de ses abonnés; aussi a-t-elle retrouvé son nombreux public, fidèle dévoué, et rendant hautement témoignage de son utilité. On peut s'abonner pour l'année, pour six mois, ou pour trois mois (14 fr. 7 fr. ou 3 fr. 50), à volonté, en envoyant soit un mandat sur la poste, à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et C<sup>ie</sup>, soit des timbres-poste.

**TAVERNE ALSACIENNE**

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.  
Magnifique établissement, à proximité du Casino.  
Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent.  
Consommations de 1<sup>er</sup> choix. — Billards.

**A VENDRE OU A LOUER**

près du Casino

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**G<sup>d</sup> Hôtel des Bains**

A MONACO.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.

Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.

La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

**LES MONDAINES**

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,

œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice

poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

**CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ à partir du 15 mai.**

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

**Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.**

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS							
1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		matin	matin	matin	soir	soir			
29 55	22 15	16 25	Marseille				8 00	matin	5 55	1 15	4 10
21 30	16	11 70	Toulon			matin	9 42	6 40	10 02	3 04	6 32
5 75	4 30	3 15	Cannes			6 45	8 50	1 40	11 26	3 04	7 11
1 95	1 45	1 10	Nice			7 53	10 05	2 45	12 49	4 36	8 24
1 35	95	75	Villefranche-sur-mer			8 05	10 21	2 58	1 01	4 50	8 37
1 40	80	60	Beaulieu			8 12	10 28		1 08	4 57	8 44
85	65	45	Eze			8 20	10 36		1 19	5 09	8 52
			Monaco			8 35	10 57	3 23	1 35	5 25	9 07
70	55	35	Monte Carlo			8 40	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12
70	55	35	Cabbé-Roquebrune			8 51	11 16		1 51	5 42	9 21
1 20	90	65	Menton			9 00	11 25	3 45	2 00	5 51	9 30
2 45	1 85	1 30	Vintimille	arr. h. Paris	matin	9 30		4 10	soir	soir	soir
				dep. h. Rome	6 36	11 10		5 35			1 12
9 80	7	6	Albenga		9 50	mat.	2 15	soir	7 55		6 04
14 35	10 15	7 25	Savona		11 40	5 00	4 00	7 42	9 10		7 30
17 50	12 35	8 95	Voltri		12 58	6 08	5 07	8 50	10 09		8 48
19 15	13 55	9 65	Gènes, arrivée		1 40	6 45	5 50	9 35	10 40		9 32

**Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.**

19 15	13 55	9 65	Gènes	matin	4 15	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10		
17 50	12 35	8 95	Voltri		4 49	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50		
14 35	10 15	7 25	Savona	matin	6 00	8 40	matin	2 14	6 16	9 58		
9 80	7	6	Albenga		7 35	4 56	9 58	3 50	7 48	soir		
2 45	1 85	1 30	Vintimille	arr. h. Rome	10 22	7 42	12 10	6 35	10 20			
				départ h. Paris	10 37	8 13	12 20		7 15	soir	soir	soir
1 20	90	65	Menton		11 03	8 38	12 40		7 40		4 24	10 40
70	55	35	Cabbé-Roquebrune		11 14	8 50			7 53		4 37	
70	55	35	Monte Carlo		11 24	8 59	12 58		8 03		4 48	11 04
			Monaco		11 33	9 05	1 04		8 10		4 54	11 10
85	65	45	Eze		11 47	9 19	1 18				5 08	
1 40	80	60	Beaulieu		11 55	9 27					5 16	
1 35	95	75	Villefranche-sur-mer		12 02	9 34	1 30	matin	8 36		5 23	11 33
1 95	1 45	1 10	Nice		12 15	9 47	1 43	6 05	8 49		5 50	11 46
5 75	4 30	3 15	Cannes		1 43	11 31	3 11	7 19	10 45		7 15	soir
21 30	16	11 70	Toulon		7 20	4 12	7 10	12 04	soir		soir	
29 55	22 15	16 25	Marseille, arrivée		9 44	6 17	8 53	2 18				

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

**Hôtel d'Angleterre**, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

**Hôtel de la Paix**, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco, Table d'hôte et Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

**RESTAURANT BARRIERA**, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

En vente à l'imprimerie du Journal :

**MONACO ET SES PRINCES**

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

**UNE VISITE A MONACO**

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

30 MINUTES DE NICE

**BAINS DE MER DE MONACO.**

SAISON D'ÉTÉ.

15 MINUTES DE MENTON

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française. La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.